



# *Au jour le jour*

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVI, N° 1, Janv. 2003

## Mot du président

J'espère que vous avez passé une bonne période des Fêtes et que vous en avez profité pour vous reposer et faire le plein d'énergie.

Il y a quelques semaines, nous avons été accueillis par le conseil municipal pour une discussion sur les possibilités de relève relative au kiosque d'information touristique qui existait depuis quelques années sur le site du Marché des Jardiniers et qui est maintenant fermé. La sensibilité de M. le Maire et des conseillers à la promotion touristique du Vieux-La Prairie a permis d'arriver à une entente de partenariat à cet effet. Ce partenariat entre la Ville et la SHLM ne peut qu'être bénéfique à la réalisation des objectifs communs.

Comme mentionné dans notre dernier bulletin, la Société a toujours besoin de bénévoles pour la réalisation de ses divers projets. Dans le cadre de l'élaboration de son plan d'action, une journée d'information est planifiée pour expliquer les projets et répondre aux questions des bénévoles potentiels et leur permettre de vérifier à quel projet leurs aptitudes et leur intérêt pourraient les identifier.

Pour participer à cette journée, donnez un simple coup de fil et vous serez avisés dès que la date sera fixée.

Jean L'Heureux (179)

## CONFÉRENCE

*Notre prochaine conférence aura lieu le  
21 janvier à 20h00 au 247, rue Sainte-Marie  
au 2<sup>e</sup> étage.*

**Comment retracer ses origines amérindiennes**

**Le conférencier :**

**M. Réjean Chauvette**

**historien, Nation des Renards**

## SOMMAIRE

C'est la vie... de la SHLM	2
Un véhicule spécial	3
Captif des Iroquois	4
La Croix du mont Robidoux	5
Divers	7
Offres d'emploi	8

## **Nouveaux membres**

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue :

M. Michel Guérin, Saint-Luc (438)

M. Jean Lamarche, Saint-Grégoire (439)

Mme Lise Lavallée, Saint-Michel (440)

## **Nos prochaines conférences**

Voici la liste de nos conférences jusqu'en mai prochain. Conservez cette liste et faites-la connaître à vos amis et proches.

**18 février** : La route de l'Atlantique, Charles Beaudry

**18 mars** : Fouilles 2002, Mme Hélène Côté

**15 avril** : Revenu de citoyenneté, Michel Chartrand

**20 mai** : Les Acadiens, Mme Nicole Martin-Verenka

## **Concours de photographie**

La Société a été approchée par la MRC de Roussillon pour devenir partenaire du volet local d'un concours national et international de photographie s'adressant aux jeunes du secondaire sur le thème du patrimoine culturel et naturel.

Le volet québécois de ce concours est coordonné par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ), organisme qui œuvre à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine bâti du Québec. La CMSQ est appuyée par le Groupe de responsables en sciences humaines (GRSH), la Société des professeurs d'histoire du Québec (SPHQ), la Société des professeurs de géographie du Québec (SPGQ) et la Société des professeurs d'économie du Québec (SPEQ).

Ce concours vise à :

— apporter aux jeunes une meilleure connaissance de leur environnement.

— leur permettre de s'initier au mode d'expression artistique qu'est la photographie,

— leur faire acquérir un plus fort sentiment d'appartenance et une fierté à l'égard de leur communauté à travers leur vision personnelle du patrimoine naturel et culturel de leur région,

— et enfin, rapprocher les milieux culturels, scolaires, communautaires et municipaux afin qu'émergent de véritables partenariats qui profiteront à tous et chacun.

Les élèves participants doivent fournir leur appareil photographique, obtenir une formation sur le patrimoine et sur la photographie, et produire un texte d'accompagnement pour la photographie qu'ils voudront soumettre au concours. Film, développement, transport et envois postaux sont aux frais du promoteur, la MRC.

Un jury du comité organisateur québécois choisira les soumissions les plus méritantes et les soumettra au jury national. Les photographies jugées exceptionnelles pour leur qualité artistique et la pertinence de leur sujet feront partie d'expositions organisées dans vingt pays et seront présentées au Québec à l'automne 2003.

La SHLM prévoit intégrer les photographies des élèves participants dans son programme d'exposition de 2003-2004.



# C'ÉTAIT LA VIE...

## à La Prairie et région

### ***Un véhicule spécial pour aller au baptême***

Laurent Houde (277)

Monsieur Ernest Poupart, le doyen en âge de la SHLM, a connu une expérience peu commune de transport lorsqu'on l'a amené à l'église de Saint-Constant pour le faire baptiser. Dans sa famille on prenait plaisir à raconter cette promenade qu'il avait faite à l'âge de quelques jours. Il nous a fait part de l'anecdote lors d'une rencontre à son domicile.

Né en semaine, le 4 avril 1905, au domicile de ses grands-parents où son père, l'aîné de la famille, demeurait aussi, Ernest Poupart fut baptisé le dimanche.

Au bout (nord) du Petit rang Saint-Régis on était à plusieurs milles (NDLR 1 mille = 1.6093 km) du village de Saint-Constant.

Cette époque de l'année était celle du dégel. Les chemins de campagne, qui n'étaient pas déblayés l'hiver, étaient peu praticables avec leurs plaques de glace fondante et leurs trous de boue. Dans ces conditions, se rendre à l'église en voiture sur une distance de plusieurs milles risquait de trop exiger même du meilleur cheval et aussi des passagers de la carriole.

Grand-père prit les choses en main. Il alla voir les employés affectés à l'inspection de la voie ferrée du Grand Tronc. Ceux-ci accepteraient-ils d'utiliser le *hand-car*\* avec lequel ils effectuaient leur travail pour conduire le nouveau-né à Saint-Constant? La demande fut acceptée.

Le dimanche venu, on attelle le cheval pour faire le trajet d'environ un mille qui sépare la maison de grand-père de Saint-Isidore Jonction où passe la voie ferrée qui conduit à Saint-Constant. Le wagonnet mû à bras n'offre pas d'abri mais on a apporté des boîtes à beurre pour asseoir la grand-mère qui est porteuse et le père. Un employé du Grand Tronc et grand-père

fournissent la force motrice qui permet de franchir les quatre milles environ jusqu'au point du chemin de fer situé derrière l'église. On a qu'à marcher un arpent et on est dans le lieu saint.

Tout a été bien planifié et on est à temps pour la cérémonie baptismale. Le retour s'effectue par où on est venu. Tout se passe bien.

Au retour à la maison, la maman tout heureuse prend dans ses bras son bébé maintenant bien lavé du péché originel. Il paraît que le petit Ernest avait l'air de bien bonne humeur. Il n'avait pas semblé trouver bien spécial ce premier voyage de son existence. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il apprit que très rares sont les nouveau-nés qui se rendent à leur baptême en *hand-car*.

\* ***Hand-car*** On appelle *draisine* le wagonnet mû à bras ou à moteur servant aux équipes d'entretien d'une voie ferrée.

Au Canada, avant l'apparition des moteurs, on lui donnait aussi le nom de *pompeur* ou *pompeux*. Dans notre région on désignait ce véhicule par le vocable de *hand-car* que certains traduisaient par *char à bras*.



## ENFANT CAPTIF DES IROQUOIS

Par Odette Lemerise (408)

En cette journée du 27 août 1726, Jean-Baptiste Adhémar rédige un contrat de vente entre un frère et sa sœur. Cela n'a rien d'inusité pour lui, à l'exception d'un détail : le frère, Jean-Baptiste Hébert, ne pouvait pas communiquer facilement avec sa sœur, Barbe. Pour effectuer la transaction, les services d'un interprète ont été requis. La raison : Jean-Baptiste ne parle que la langue iroquoise.

### Jean-Baptiste HÉBERT dit LAROSE

Lors de cette transaction, on apprend que vers l'âge de sept ans, Jean-Baptiste s'est fait enlever, ainsi que d'autres Français, durant une agression surprise des Iroquois à Laprairie. Il fut amené dans leur village et y vécut comme l'un d'eux.<sup>1&2</sup> On peut penser qu'il y resta jusqu'en 1726 car son incapacité à s'exprimer en français devant le notaire laisse supposer que sa libération était récente.

Né à Laprairie le 23 octobre 1697, Jean-Baptiste se retrouva orphelin de père le 26 décembre de la même année.<sup>3 &4</sup> Il était le 7<sup>e</sup> enfant de Barbe Benoist et Thomas Hébert dit Larose, un soldat du régiment de Carignan établi à Laprairie depuis 1672, censitaire sur la côte St-Jacques et St-Claude.<sup>5</sup> Quant à Jean-Baptiste, il épousa Jeanne Jolive (ou Jolivet) à Montréal, le 2 septembre 1726<sup>6</sup> et ils s'établirent sur une terre de la Côte de Liesse à Montréal<sup>7</sup> où ils eurent 5 enfants. Il décéda le 23 juin 1758<sup>4</sup>.

### La Grande Paix?

Comme Jean-Baptiste est né en 1697 et qu'il dit avoir été enlevé vers l'âge de 7 ans, un petit calcul nous révèle que le rapt se serait déroulé autour de 1703-04. Et comme la Grande Paix avait été conclue en 1701, une question s'impose : Jean-Baptiste se trompait-il sur l'âge de sa capture ou les hostilités ont-elles continué malgré l'entente de 1701?

Sur son acte de mariage,<sup>6</sup> Jean Baptiste dit être âgé de 29 ans (en fait, il était âgé de 28 ans en septembre et a eu 29 ans le mois suivant). Il semble donc se tenir au

fait de son âge. Il serait étonnant qu'il ait surestimé son âge de capture car son souvenir de l'enlèvement et les détails qu'il en a donnés,<sup>1</sup> aurait été plus restreints s'il avait été âgé de 3 ans par exemple.

Quant à la possibilité de la continuation des hostilités iroquoises après 1701, il y a peu de documents sur le sujet. Du côté du registre paroissial, aucun nouveau cas de décès dû aux massacres iroquois n'est répertorié après 1697. Toutefois, dans un article sur les forts de Laprairie paru dans le Bulletin des recherches historiques de décembre 1945,<sup>8</sup> Elisée Choquet écrit à la page 413 « que la paix de 1700, après l'ère sanglante et glorieuse, fut de brève durée. Le cauchemar iroquois renaissant, remettant sur le tapis la question des fortifications en 1702-1703 ». Il y a aussi ce mémoire du Roi aux Sieurs de Callières et de Beauharnais daté du 20 juin 1703<sup>9</sup> qui approuve l'initiative du Sieur de Callières d'avoir fait cantonner des troupes afin de les faire travailler au rétablissement des forts de Chambly, de Sorel, de Laprairie et de St-François. D'ailleurs, Gédéon de Catalogne fut mandaté en 1704 pour dessiner les plans de la construction d'une nouvelle fortification à Laprairie.<sup>8</sup> Donc, on peut en déduire qu'il se produisait encore des escarmouches avec les Iroquois même après la Grande Paix, et que celles-ci se résumaient à des assauts avec enlèvement plutôt que des massacres sanglants.

### La vie de captif

Les enfants détenus en captivité par les Iroquois étaient généralement bien traités car ils contribuaient à équilibrer la population iroquoise plutôt décimée par les guerres. Adopté par une Iroquoise, l'enfant était intégré au clan de celle-ci et recevait son propre nom. Pour souligner son adoption, les femmes le conduisaient à une rivière et le lavait selon un rituel : elles le dépouillaient ainsi de son ancienne vie. Puis, revêtu de son nouveau costume indien, l'enfant entreprenait le long processus de l'assimilation et oubliait graduellement sa culture, sa famille et sa langue. Il était intégré à part entière à la tribu et possédait les mêmes droits que les autres membres du clan. Les enfants captifs qui sont revenus dans la colonie ont apprécié les années passées en territoire indien et y ont développé des attaches affectives.<sup>10 & 11</sup>

Aux adultes capturés, trois sorts étaient réservés : la mort après torture, l'esclavage ou dans de rares cas, l'adoption, comme ce fut le cas pour Pierre Radisson adopté par une veuve<sup>10 & 11</sup>.

Il est fort à parier que le retour de Jean-Baptiste Hébert parmi les siens n'a pas dû être facile. Pendant toute sa captivité, sa famille le croyait mort. Disparu enfant, il revenait adulte, méconnaissable, avec une culture, une langue et une famille différente. Il dut s'intégrer à une société plus organisée et coercitive, et se forger une nouvelle identité.

**Références :**

<sup>1</sup> Greffe du not. J.-B. ADHÉMAR, bob. 3600, min. 1937, vente de Jean HÉBERT à Barbe Hébert, Brossard, A.N.Q.M.

<sup>2</sup> LAPRAIRIE en Nouvelle-France, 1647-1760, L. Lavallée, éd. d'histoire sociale, p.21 et 22

<sup>3</sup> Dictionnaire de généalogie Jetté, vol. 1, pp 562 et 563

<sup>4</sup> Dictionnaire général des familles canadiennes, C. Tanguay, vol. 1 p 302 et vol. 4 p 478,

<sup>5</sup> LES ORIGINES DE LAPRAIRIE (1667-1697), Y. Lacroix, éd. Bellarmin, p 156 et appendice D

<sup>6</sup> P.R.D.H., vol. 13, p 314

<sup>7</sup> L'OCCUPATION DES TERRES DE LA VALLÉE DU ST-LAURENT, 1723-1745, J. Matthieu, p 300

<sup>8</sup> LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES, Lévis, vol. 51, pp 413 et 414

<sup>9</sup> Fonds. É.-Choquet, fiche 3.100, mémoire du Roi, 20 juin 1703

<sup>10</sup> LES INDIENS BLANCS, Philippe Jacquin, éd. Payot, pp 181 à 187

<sup>11</sup> LA GRANDE PAIX, A. Beaulieu et R. Viau, éd. Libre Expression, pp 76 et 77

## LA CROIX DU MONT ROBIDOUX, EN CALIFORNIE

par E. Z. Massicotte

Extrait de Le Bulletin des Recherches Historiques, Vol XXXI, Février 1925, pp. 47-49

« La croix de chemin la plus fameuse, à l'ouest des États-Unis, sinon de la république américaine toute entière, est celle qui s'élève à Riverside, en Californie.

Érigée sur le point culminant du mont Robidoux, à 50 pieds au-dessus de la vallée, cette croix a le privilège d'attirer annuellement et alternativement, des milliers de pèlerins, catholiques et protestants.

Quelques notes sur ce lieu de réunions dévotieuses devraient intéresser, puisque le nom d'un de nos compatriotes y est attaché.

Au surplus, cette notice peut servir à démontrer que la coutume de planter des croix gagne les États-Unis, où le « signe auguste » le long des voies publiques s'apercevait jadis si rarement. Et cette initiative de nos voisins encouragera peut-être les Canadiens à maintenir leur belle tradition, avec une tenacité plus ferme que jamais.

D'où vient le nom de mont Rubidoux, ainsi que l'on orthographie, chez les Yankees? Voici : Louis Robidoux, fils d'un marchand bien connu de Saint-Louis, Missouri, se rendit au Nouveau-Mexique vers 1830 en qualité de trappeur et traitant nomade. Rompu à la vie d'aventures, il revint à Butte, Mo., en 1840, rassembla environ 500 individus et les équipa dans le but de faire une randonnée dans les plaines, à partir de Sapling grove, Kansas. La troupe devait s'ébranler au mois de mai 1841, mais un obstacle s'offrit et la randonnée n'eut pas lieu. Louis Robidoux partit seul. A New-Mexico, il rencontra un groupe de trappeurs de Santa-Fe et, avec eux, traversa la Californie en 1844. Peu après, il acheta le ranch Jurupa et devint le plus grand éleveur de son époque. Robidoux installa bientôt sa famille sur son domaine et comme les colons arrivaient, les autorités le nommèrent juge dès 1846. Ce pionnier notoire décéda en 1868 et deux ans après la ville de Riverside prenait nom (1).

A l'aide du Dictionnaire de Mgr Tanguay et des archives de Montréal essayons de retracer la lignée de ce citoyen américain, issu d'une famille dont les descendants sont encore nombreux dans le Canada français.

1°— Andre Robidou dit l'Espagnol était fils de Manuel Robidou et de Catherine Alue de Sainte-Marie de Galice, diocèse de Burgos, Espagne.

Il épousa à Québec, le 7 juin 1667, Jeanne Leduc, fille d'Antoine et de Catherille Denote de Saint-Germain d'Auxerre, diocèse de Paris.

Après la naissance d'un enfant à Québec. le colon Robidou vint s'établir à Laprairie et c'est dans la région de Montréal que ses autres enfants furent baptisés et mariés ainsi que leurs descendants.

2°— Guillaume Robidoux, né à Laprairie en 1675 et inhumé à Montréal en 1754 s'était marié en cette ville le 11 juin 1697.

3°— Joseph Robidoux, né en 1701 à Laprairie se maria au même endroit, le 7 janvier 1721, à Marie-Anne Fonteneau. Celle-ci mourut à Longueuil en 1735.

4°— Joseph Robidou, né en 1722 à Laprairie, épousa le 3 février 1719 Marie-Anne Leblanc, au Sault-au-Récollet.

5°— Joseph Robidoux, né en 1750, épousa le 21 septembre 1782 Catherine Rolet à Saint-Louis, Missouri

6°— Joseph Robidoux, baptisé le 5 août 1784 à Saint-Louis, se maria au même endroit, le 13 août 1814 à Angélique Vaudry. De ce mariage naquirent Louis, le pionnier de Riverside, Joseph, le fondateur de St-Joseph, Mo, et Antoine. ce fameux guide et interprète de l'armée de Kearny qui fut blessé gravement au combat de San Pasqual, près de San Diego.

Ajoutons un mot sur l'origine de la croix qui surmonte le mont Robidou

C'est un nommé Frank Miller, de la mission *Glenwood Inn*, qui eut l'idée d'ériger cette croix. Lorsque ses

plans furent mûris, il les soumit en 1907 à Mgr T.-J. Conaty, de Los Angeles, et le 26 avril, l'évêque bénit la croix qui se dressait en souvenir du R. P. Junipero Serra, l'un des premiers missionnaires de la région. Le premier office de Pâques eut lieu le dimanche 11 avril 1909, à 5.30 du matin. Depuis lors, le fait est devenu coutumier. Chaque année, dans la nuit de Pâques, les automobiles s'amènent de tous les points et gravissent le superbe chemin qui s'élève en spirale jusqu'au sommet du mont. Dès que le soleil flamboie à l'horizon, des trompettes saluent l'aurore et le programme des cantiques, des hymnes et des prières s'exécute.

Au jour de l'armistice, la fête commence au crépuscule et tour à tour, l'on rend hommage à l'une des nations alliées de la Grande guerre. Enfin, on manifeste de nouveau, la veille de Noël (1) .

Le mont Robidou domine une région fertile et pittoresque dont les habitants s'appliquent surtout à la culture des arbres produisant le citron et la pamplemousse. La ville de Riverside qui est au pied du mont est un chef-lieu qui compte aujourd'hui une population de 22,000 âmes. »

#### **(1) Notes fournies par la California Development Association**

#### **Élisée CHOQUET**

Il est souvent fait référence au Fonds Élisée Choquet dans certains articles et volumes. Ce fonds d'archives porte le nom de celui qui fut vicaire à La Prairie de 1929 à 1936, puis curé de Delson à partir de 1938 (le deuxième curé de cette paroisse).

Grand ami du Dr Thomas-Auguste Brisson, maire de La Prairie, il a poursuivi l'œuvre de celui-ci en recueillant une multitude de documents sur l'histoire de la région.

## Généalogie

### *Pourquoi chaque Canadien devrait avoir sa généalogie*

(Extrait du compte rendu de la 22<sup>e</sup> assemblée plénière de la Société généalogique Canadienne-Française, tel que rapporté dans les Mémoires de janvier 1946)

« M. Émile Falardeau démontre que la généalogie nous rappellera que nous sommes attachés à la famille de la même manière que le sont les feuilles aux branches; les branches aux arbres; les arbres aux racines; et les racines à la terre. (Ceci expliquerait la tendance de produire des arbres généalogiques). C'est en accumulant les renseignements sur nos ancêtres qu'on trouvera l'utilité d'un livre familial ou généalogique. Chacun devrait y prendre une part de collaboration afin d'en transmettre le récit à ses descendants. C'est dans un tel livre que l'on pourra retracer les lieux où nos ancêtres ont vécu, ont aimé, et où ils dorment de leur dernier sommeil. »

## Rappels

1. Il est encore temps de **renouveler sa cotisation annuelle** qui est très importante pour la Société. Cela lui permet de continuer à offrir ces services dont vous profitez et que vous appréciez : ouverture pour consultations, ce bulletin, les conférences mensuelles, l'accroissement et le maintien des archives, les expositions, etc.

2. Les locaux de la Société sont ouverts le 2<sup>e</sup> lundi du mois pour les recherches généalogiques et historiques. Il serait même possible bientôt d'ouvrir tous les lundi soirs. Tenez-vous au courant.

« *La bénédiction de Dieu est sur les familles où l'on se souvient des aïeux.* »

F. Ozanam

## Nouvelle publication

Mme Lise Duclos (326), membre et bénévole très impliquée de la Société, vient de publier, à titre d'auteur après plusieurs années de recherche et de travail, un livre sur la famille Bisailon originaire de La Prairie : *La descendance de Paul dit Hyppolite Bisailon et de Virginie Brossard*

On y retrouve la généalogie d'une grande famille, plein d'informations et de photographies. Un index nominatif permet d'y identifier les ancêtres contenus dans le livre ainsi que leur descendance et donc d'établir des liens de parenté.

La SHLM dispose d'une copie qui a été remise à la bibliothèque.

C'est un très bel exemple d'un répertoire que chaque famille devrait posséder.

### **Éditeur :**

Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine

**Internet :** [www.laprairie-shlm.com](http://www.laprairie-shlm.com)

### **Dépôt légal 2002**

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1499-7312

### **Collaborateurs :**

Coordination : Johanne McLean, secr.-coord.

Rédaction : Gilbert Beaulieu  
Odette Lemerise (408)  
Jean L'Heureux (179)  
Johanne McLean

Révision : Gilbert Beaulieu (361)  
Céline Lussier (177)

Infographie : Révisatech

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

### **Siège social :**

249, rue Sainte-Marie  
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Télec. : 450-659-1393

Courriel : [histoire@laprairie-shlm.com](mailto:histoire@laprairie-shlm.com)

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.

# OFFRES D'EMPLOI

## Concepteur d'exposition

Nous sommes à la recherche d'une personne avec une expertise en conception et réalisation d'exposition thématique pour la saison estivale.

**Durée du projet :** 12 semaines (17 février au 9 mai)

**Horaire :** 35 heures semaine.

### **Qualifications recherchées :**

Sens et habilités artistiques

Connaissances en histoire militaire du 18<sup>e</sup> siècle un atout.

**Les c.v. devront être reçus à la SHLM au plus tard le 7 février 2003.**

## ARCHIVISTE

Pour la classification et la saisie de multiples documents d'archives.

**Durée du projet :** 3 février au 31 août 2003

**Taux horaire :** 13,50 \$ de l'heure

### **Qualifications recherchées :**

Certificat en archivistique ou équivalence

Connaissance en informatique

Connaissance du milieu communautaire

**Faire parvenir son c.v. au plus tard le 10 janvier 2003**